

**Zeitschrift:** Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica  
**Herausgeber:** Schweizerische Numismatische Gesellschaft  
**Band:** 102 (2024)

**Buchbesprechung:** Kommentare zu numismatischer Literatur

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

Rahel C. Ackermann, Andreas Fischer, Reto Marti,  
Michael Nick, Markus Peter

*Der Büechlihau bei Füllinsdorf  
Ein heiliger Ort der Kelten und Römer*

Schwabe Verlag, Schriften der Archäologie Baselland 56 (Basel 2024)  
ISBN 978-3-7965-5031-7, 264 p.

Rédigée par plusieurs chercheurs, cette publication traite de la colline de Büechlihau et des différentes découvertes archéologiques qui y ont été réalisées. Le mobilier monétaire a été étudié par des spécialistes: Michael Nick pour l'époque celtique, Markus Peter pour les frappes romaines et Rahel C. Ackermann pour les périodes médiévale et moderne. Externes au service archéologique de Bâle-Campagne, ils ont été mandatés pour cette recherche. Les deux autres auteurs sont archéologues et membres du personnel fixe du service précité: Reto Marti occupe la fonction d'archéologue cantonal et Andreas Fischer dirige le secteur «archives et relations publiques».

L'aspect général du livre est très agréable. La qualité des photos est exceptionnelle, car même dans les publications récentes se glisse parfois une illustration de moins bonne qualité. Ce n'est pas le cas ici. Qu'il s'agisse de paysages, de cartes, de monnaies ou du petit mobilier archéologique, la qualité des photos est irréprochable. La présentation générale est claire et aérée, notamment grâce à des titres et à une numérotation vert clair qui donne un peu de couleur sans pour autant nuire à la lisibilité du texte. La publication de la colline de Büechlihau s'inscrit ainsi dans la continuité de la série de l'archéologie cantonale de Bâle-Campagne *Schriften der Archäologie Baselland* (SABL). D'un point de vue strictement esthétique, la page de couverture est convaincante. L'illustration de reconstitution est cependant trop interprétative. Nous reviendrons sur ce point ci-après.

L'ouvrage compte cinq chapitres dont R. Marti explique les buts principaux en pp. 11–12. Il s'agit en premier lieu de présenter le site de Büechlihau. L'environnement naturel, la topographie, la géologie et l'étymologie sont ainsi abordés dans un court premier chapitre. Ces informations sont reprises dans le quatrième chapitre dévolu à l'interprétation des différentes trouvailles. Alors que le chapitre 2 présente les circonstances de découverte, le troisième est consacré à l'analyse du mobilier archéologique. Les auteurs souhaitent définir, dans la mesure du possible, quelle(s) fonction(s) le site revêtait et à quel moment un changement s'est produit. Le dernier chapitre présente des résumés de l'ouvrage en allemand, français et anglais, ce qui est appréciable.

Le canton de Bâle-Campagne collabore depuis de nombreuses années avec des prospecteurs bénévoles, sous des conditions strictes. Sans revenir sur le bien-fondé de l'intégration de prospecteurs aux services archéologiques, les auteurs de cette publication soulignent avec justesse les apports et les écueils de ce type de

partenariat. R. Marti relève un point important en début de chapitre 2 (p. 23): les bénévoles permettent d’élargir le champ d’action du service et de compléter la carte archéologique dans des dimensions qui n’auraient pu être atteintes sans leur participation. La plupart des interventions concerne en effet des fouilles programmées dans le dessein de documenter les vestiges enfouis avant l’arrivée d’entreprises de construction et la destruction du site. Ces recherches ont majoritairement lieu dans des contextes urbains, plus rarement sur des sommets isolés comme le Büechlihau. Les prospections intensives, ainsi que des fouilles ponctuelles menées sur le versant nord de la colline ont permis la découverte du site dont la datation s’échelonne de l’âge du Bronze à l’époque moderne. En outre, plusieurs dépôts de La Tène finale et de l’époque romaine ont également été recueillis.

Le chapitre 2 est ainsi consacré aux circonstances de découverte d’un important dépôt, composé de 355 monnaies celtes. Les deux inventeurs du trésor, Wolfgang Niederberger et Jean-Luc Doppler, ont retrouvé les premières monnaies en 2002 grâce à des détecteurs à métaux. Ils ont poursuivi sans autorisation leurs investigations jusqu’en 2011, date à laquelle ils ont transmis le trésor à l’archéologie cantonale et ont été rattachés officiellement au service. Ce dernier a ouvert un sondage en février 2012 à l’issue duquel 86 monnaies supplémentaires ont été mises au jour. Les données fournies par les découvreurs se sont vues confirmées pour l’emplacement de la découverte, même si aucune coordonnée précise n’a été relevée lors des prélèvements (pp. 24–25). Le sondage n’a pas mis en évidence de trace de structure en creux. En raison de cette absence et de la dispersion géographique des monnaies, les auteurs supposent que le trésor n’a peut-être jamais été enterré, mais placé en hauteur. Un petit élément en alliage cuivreux, trouvé à l’endroit où la concentration de monnaies était plus forte, pourrait correspondre au système de fermeture d’un contenant en tissu ou en cuir. Bien qu’aucun vestige de bâtiment antique n’ait été révélé, beaucoup d’informations ont pu être récoltées au Büechlihau, mais nettement moins que sur le site de Bubendorf où un trésor de 1290 pièces a été mis au jour et documenté précisément. Celui-ci a aussi été découvert par un prospecteur, mais en 2021, alors que la collaboration entre bénévoles et service archéologique était mieux définie.

### *Époque celtique*

Parmi les 517 objets archéologiques découverts sur la colline, le trésor de 355 monnaies celtes d’argent a été étudié en détail par Michael Nick. L’ensemble se caractérise par une obole de Marseille, deux drachmes de la vallée du Rhône, cinq monnaies d’argent de Gaule de l’Est, un quinaire au rameau bavarois, douze quarts de quinaire de type Manching, une obole de Bohême et une obole dont la provenance demeure inconnue; l’apport majeur de ce travail réside toutefois dans l’étude des 332 quinaires à la légende Kaletedou qui constituent le cœur principal du dépôt.

Après avoir dressé l’historiographie de ces monnaies emblématiques, l’auteur revient en détail sur leur typologie (pp. 41–113). Il n’hésite pas à reprendre et

préciser son propre travail, publié en 2006<sup>1</sup>. Grâce à une large connaissance des découvertes répertoriées en Suisse ou ailleurs, M. Nick est en mesure de reconstituer toute l'évolution de la typologie, des premiers prototypes représentant de manière fidèle les deniers romains de P. SVLA (*RRC*, 249.205/1) avec la légende entière ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ, jusqu'aux exemplaires dont seules les lettres ΚΑΛ persistent au-dessus de la croupe du cheval au revers. Deux principaux groupes, A et B, sont connus et définis en fonction de la longueur de la légende. L'auteur rappelle que la présence de la lettre O entre les jambes avant du cheval est déterminante pour la définition du groupe A (p. 47).

Chaque groupe est ensuite divisé en sous-groupes, d'après le revers et les lettres ou symboles que l'on perçoit sous le cheval. Toutefois, M. Nick cherche à faire un lien avec les avers, afin de confirmer ses choix typologiques et donner plus de cohésion à l'ensemble. Il n'a pas hésité à supprimer des types identifiés lors de travaux précédents, les lectures des légendes lui apparaissant désormais erronées.

La typologie des Kaletedou, pétrie de subtilités, demeure toujours difficile à manier pour les novices. Comme évoqué plus haut, la qualité exceptionnelle des illustrations nous permet d'y voir un peu plus clair dans ce monnayage à la diversité et à la complexité hors-norme. L'aperçu des types que l'auteur nous fournit en page 46 est particulièrement utile, car d'un seul coup d'œil, nous pouvons apprécier l'étendue des différences et des similitudes qui relient chaque monnaie.

À la suite de cette planche essentielle, M. Nick décrit chaque sous-groupe (pp. 47–51). Il dresse ensuite le catalogue détaillé des 332 quinaires à la légende Kaletedou (pp. 52–100), chaque pièce ayant bénéficié d'une couverture photo, ce qui était indispensable et demeure largement apprécié. L'auteur mentionne les données techniques et les liaisons de coins observées pour chaque exemplaire (pp. 100–108). Quand cela était possible, des comparaisons ont été menées avec les monnaies découvertes en Suisse, mais aussi avec celles d'autres sites majeurs comme Altenbourg (arr. Waldshut, D), ou encore Manching-Pichl (arr. Pfaffenhofen an der Ilm, D). M. Nick rappelle les recherches déjà menées et notamment les liens relevés entre une monnaie découverte à Wilchingen, Osterfingen (cant. Schaffhouse) et le coin du Mont-Vully (cant. Fribourg), confirmant ainsi que des coins ont pu être fabriqués à partir de monnaies moulées. Les nombreuses découvertes de coins, poinçons ou encore disques monétaires, liés aux quinaires de Kaletedou, laissent également entrevoir une grande diversité des pratiques dans la frappe monétaire, et notamment l'existence d'ouvriers et d'artisans ambulants.

Grâce à la caractéroscopie, M. Nick parvient à replacer chaque sous-groupe au sein d'une chronologie relative. Les monnaies du groupe A semblent avoir été mises en circulation dans le dernier tiers du 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'apparition des principaux types B1, B2, B3 et B4 peut elle aussi être placée à LT D1b, tandis qu'un certain nombre de variantes datent plus vraisemblablement du tournant entre LT D1b et LT D2a, comme la totalité du groupe B6. En se fondant sur la faible présence des exemplaires à Roggwil (cant. Berne) ou Rheinau (cant.

<sup>1</sup> M. NICK, Gabe, Opfer, Zahlungsmittel: Strukturen keltischen Münzgebrauchs im westlichen Mitteleuropa. Bd. 1: Text und Karten. Freiburger Beiträge zur Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends 12/1 (Rahden/Westfalen 2006).

Zurich), sites datés de LT D2a et sur leur absence à Sermuz (cant. Vaud), dont l'occupation est datée de LT D2b, l'auteur place les dernières frappes de Kale tedou, tous groupes confondus, à la fin du premier tiers du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. même si une circulation sporadique est encore visible dans certains trésors tardifs attribués à un contexte militaire.

Après avoir décrit tous les types monétaires présents dans le dépôt laténien, et être revenu notamment sur les particularités des imitations des quarts de quinaire de type Manching, l'auteur approfondit son analyse comparative grâce à un large panel d'autres trésors et sites contemporains (pp. 125–140). Il prend ainsi en considération les trésors de Nunningen (cant. Soleure), Cossigny (cant. Vaud), Houssen (dép. Haut-Rhin, F), Robache (dép. Vosges, F), ainsi que ceux provenant des sites d'Altenbourg (arr. Waldshut, D) ou encore de Manching-Pichl (arr. Pfaffenholz an der Ilm, D). Cette étude inter-trésors permet à l'auteur de les replacer dans une chronologie relative, les spectres les plus proches de Büechlihau demeurant ceux d'Altenbourg et de Manching-Pichl. Grâce au tableau répertoriant le pourcentage des monnaies Kaletedou dans chaque dépôt (p. 126), le lecteur est en mesure de comparer les données. Peut-être aurait-il été judicieux d'ajouter à cette liste le dépôt de Laignes (dép. Côte-d'Or, F) récemment découvert et publié par Camille Bossavit et Sylvia Nieto-Pelletier<sup>2</sup>.

À nos yeux, les conclusions développées dans les chapitres concernant les occupations LT D1, LT D1b-LT D2a et LT D2a (pp. 131–137) sont plus enrichissantes, car les dépôts volontaires résultent d'un geste ponctuel, d'une pensée unique dont les motivations demeurent inaccessibles, et sont donc difficilement comparables. L'étude de la circulation des monnaies sur les sites nous laisse entrevoir en revanche les différentes facettes de l'économie des Celtes. L'auteur évoque un lien très fort, avec liaisons de coins nombreuses, entre les monnaies de Büechlihau et celles du site de Châtillon-sur-Glâne (cant. Fribourg), dont l'occupation laténienne est encore peu connue. M. Nick revient en pages 138–140 sur les quatre phases de «l'horizon argent», déjà défini par l'auteur dans un précédent travail. À partir de 90/80 av. J.-C., de nombreux quinaires en argent apparaissent sur les sites laténiens en Suisse et en Allemagne du Sud et remplacent les potins qui dominaient largement les faciès de la période précédente. Cette phase 1, dans laquelle M. Nick place le trésor de Büechlihau, bien que le début de la phase 2 ne puisse être totalement écarté, est caractérisée majoritairement par les Kaletedou. L'auteur envisage en une phrase la possibilité d'un passage aux monnaies d'argent en lien avec la nécessité de payer les troupes militaires. Malheureusement il n'entre pas dans les détails du contexte historique laténien et ne nous livre pas sa vision de l'organisation des soldes, du déplacement des troupes dans une société celtique en perpétuel mouvement lors de ce 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

<sup>2</sup> C. BOSSAVIT – S. NIETO-PELLETIER, Le dépôt monétaire de Laignes (Côtes-d'Or): un ensemble majeur pour la compréhension de la production d'argent monnayé du Centre-Est, in: P.-M. GUIHARD, L'argent gaulois. Dépôts monétaires de la «zone du denier», Trésors monétaires XXX (Paris 2022), pp. 143–172.

Hormis le dépôt monétaire que l'on vient d'évoquer, seules deux autres monnaies celtiques sont à dénombrer: un potin «à la grosse tête» et un «au sanglier». Enfin, huit autres objets archéologiques viennent compléter le tableau de l'époque laténienne avec certitude: une pointe de lance et quatre fragments de fibules en fer, ainsi que trois anneaux en alliage cuivreux. Le trésor marque-t-il le début des dépôts intentionnels au Büechlihau, ou s'inscrit-il dans des pratiques plus anciennes? Les auteurs ne peuvent trancher, mais les objets demeurent peu nombreux.

Les liens très forts qui unissent le dépôt monétaire à d'autres ensembles déjà évoqués, comme celui de Manching-Pichl, permettent à M. Nick d'utiliser les termes de «dépôt jumeau». Peut-être s'agissait-il selon l'auteur d'un seul et même lot, ensuite divisé pour être déposé en deux endroits différents? M. Nick envisage la constitution du trésor, et la production même de certaines monnaies, sur le site celtique d'Altenbourg. Les deux trésors n'auraient pas directement été déposés après leur séparation et leurs propriétaires seraient restés en contact... selon l'analyse monétaire de l'auteur. Les indices demeurent tenus et nébuleux. Les parallèles établis avec d'autres régions ou encore peuples, comme les Allobroges qui apparaissent ici via les disques de Sainte-Reine (dép. Savoie, F), sont encore plus aléatoires (pp. 197–199).

L'auteur évoque seulement en p. 199 les profondes modifications qui secouent le monde celtique entre 100 et 80 av. J.-C. (LT D1b et LT D2a). Les échanges à longue distance évoluent considérablement, notamment à Manching où les importations d'amphores s'arrêtent. C'est une période complexe pour les chercheurs où les influences commerciales, mettant en lumière des jeux de pouvoir entre les différentes ethnies, évoluent fortement et demeurent encore aujourd'hui difficilement palpables. C'est également à cette époque que de nombreux sites sont abandonnés au profit d'autres, qui bénéficient de fortifications. Pour l'auteur, ce besoin de protection, lié à des activités militaires accrues, est l'un des phénomènes qui expliquent la frappe et l'adoption de ces monnaies d'argent.

Mais quelles sont les raisons qui ont motivé la constitution et le dépôt du trésor? Les arguments en faveur d'un lot déposé en une fois sont plausibles et bien documentés (pp. 200–201). Pour définir les circonstances, les auteurs rappellent l'existence à l'époque celtique de nombreux sanctuaires et lieux d'offrandes qui parfois n'étaient matérialisés par aucune structure, comme sur le site du Grand-Saint-Bernard (cant. Valais) (p. 201). Ils font également le lien entre les dépôts monétaires contenant des monnaies et des torques en or, avec les sources antiques qui mentionnent des sanctuaires celtiques remplis de trésors (p. 202). Il aurait été intéressant pour le lecteur de détailler l'évolution des pratiques monétaires gauloises dans le cadre religieux, car elles évoluent avec le temps<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Voir à ce sujet notamment les travaux de Pierre Nouvel (P. NOUVEL, La consommation de la monnaie dans les sanctuaires gallo-romains. Quelques remarques à partir de l'exemple du Chasseron, in: T. LUGINBÜHL – C. CRAMATTE – J. HOZNOUR, Le sanctuaire gallo-romain du Chasseron. Découvertes anciennes et fouilles récentes: essai d'analyse d'un lieu de culte d'altitude du Jura vaudois, Cahiers d'archéologie romande 139 (Lausanne 2013), pp. 362–384).

Après avoir présenté l'hypothèse cultuelle sans préambule, hypothèse qui revient souvent dans l'historiographie pour les Celtes car ils sont traditionnellement associés à la nature et aux rites mystiques depuis le 19<sup>e</sup> siècle, les auteurs nuancent légèrement leur propos (p. 202). Ils rappellent que la limite entre sacré et profane à l'époque laténienne est probablement différente de celle que nous percevons avec nos yeux de contemporains, où nous séparons État, société, économie d'une part et religion d'autre part. Les réalités celtes étaient vraisemblablement différentes, probablement plus imbriquées. Les auteurs perçoivent dans les textes bien connus de Strabon et de Diodore de Sicile, le rôle important des divinités auxquelles les Celtes consacrent de grandes quantités d'or, mais également les mesures d'économie et surtout de mise en sécurité des dépôts de métaux précieux, quand ils sont offerts aux dieux. Les conjectures développées autour du dépôt de Büechlihau sont multiples et les circonstances demeurent floues...comme on pouvait s'y attendre lors de ce type de découverte isolée. M. Nick envisage toutefois avec précaution que, face à son homogénéité, le trésor a pu appartenir à un soldat, même si un propriétaire civil ne peut être exclu (p. 203).

L'unique pointe de lance ou les fragments de fibules sont elles aussi envisagées comme des dépôts rituels, mais les auteurs rappellent avec justesse que le nombre d'objets est trop restreint pour pouvoir parler de gestes délibérés et non de pertes accidentnelles (p. 204).

Dans le cadre d'un chapitre consacré aux différentes occupations laténienes dans la région, en p. 204 seulement, le peuple celtique des Rauraques est enfin mentionné pour affirmer que le Büechlihau était probablement un de leurs lieux de culte. Les auteurs présentent aussi de manière très succincte le site majeur de Bâle, qui aurait peut-être mérité plus d'attention pour aider le lecteur à s'y retrouver au sein du contexte historique régional. Les auteurs préfèrent se pencher sur les raisons qui ont poussé les Celtes à choisir le Büechlihau pour venir y déposer leurs monnaies en évoquant des hypothèses liées à la visibilité des collines et aux points d'orientation dans le paysage.

D'autres découvertes de dépôts, à l'écart des grands centres d'habitation, ont eu lieu dernièrement. Les auteurs dressent la carte régionale, et malheureusement limitée aux frontières suisses, de ces trouvailles particulières et rappellent qu'elles ont toutes été effectuées sur des collines, la plupart offrant des vues remarquables sur les paysages vallonnés du Jura (p. 207). Ils rappellent ensuite tous les éléments naturels qui relient ou non les sites entre eux, notamment les sources, même si le «trésor de Büechlihau ne se trouvait apparemment pas à proximité immédiate d'un point d'eau» (!) (p. 208). La présence d'importantes voies de passage, comme l'embouchure des vallées de l'Ergolz et du Rhin pour le Büechlihau, mais également pour le site de Pratteln qui lui fait face et qui a lui aussi livré un dépôt monétaire, nous semble être une caractéristique bien plus intéressante à souligner. Une occupation celtique sur le site voisin d'*Augusta Raurica*, encore très mal connue aujourd'hui, est largement plébiscitée par les auteurs en raison du riche contexte géographique et de la topographie (p. 214).

Pour conclure cette partie interprétative sur les vestiges de l'âge du Fer, les auteurs émettent l'hypothèse d'un bois sacré pour La Tène finale, en rappelant que ces lieux sont difficiles à attester archéologiquement. La vision naturaliste du druide celte qui vient couper son gui dans la forêt des Carnutes prédomine largement ici, comme on peut le voir sur l'illustration en p. 216, représentation interprétative choisie également comme couverture. Face aux rares découvertes effectuées dans la région du Fricktal (cant. Argovie), les auteurs vont même plus loin en identifiant le Büechlihau comme un sanctuaire de frontière, à la limite de l'emprise de la cité des Rauraques. Ils mettent tout de même en garde le lecteur en rappelant qu'il s'agit peut-être simplement d'un état de la recherche actuelle, ce qui demeure salutaire à notre sens.

### *Époque romaine*

Les monnaies romaines recueillies sur la colline de Büechlihau sont analysées par Markus Peter (pp. 145–164) qui les compare aux trouvailles monétaires de la colonie voisine d'*Augusta Raurica* qu'il a lui-même intégralement publiées. Bien que la chronologie des faciès monétaires romains de la colline et de la cité soit identique, de 211 av. J.-C. à la fin du 4<sup>e</sup> siècle, l'auteur insiste d'emblée sur la principale différence qui réside entre ceux-ci: les dénominations en métaux nobles sont largement majoritaires à Büechlihau au contraire d'Augst/Kaiseraugst où le bronze/billon prédomine (tab. 98–99, p. 146). Cela n'est pas anodin puisqu'au Büechlihau, 34 des 38 monnaies ont été découvertes au sein de quatre dépôts monétaires de tailles variables (2 à 27 exemplaires), dont la constitution reflète une volonté de préserver des espèces de bon aloi.

Le premier ensemble se compose de 25 deniers républicains, dont la période de frappe s'étend de 149 à 42 av. J.-C., d'un *aureus* de Tibère émis entre 14 à 37 après J.-C. ainsi que d'un *aureus* de Néron datant de 64–68 après J.-C. Il a probablement été déposé dans le troisième quart du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., car les *aurei*, en très bon état, semblent n'avoir que peu ou pas circulé. 24 deniers ont été mis au jour ensemble, au même endroit, alors qu'un denier ainsi que les deux *aurei* ont été trouvés à une distance d'env. 10 mètres. M. Peter estime cependant que ces monnaies forment un seul et même dépôt. Pour le denier républicain, il n'y a que peu de doute. Pour les *aurei*, dont les émissions sont postérieures de respectivement 56 et 106 ans du denier le plus récent, M. Peter démontre, à l'aide de plusieurs trésors de comparaison (pp. 148–152), que cela n'est pas impossible: les espèces républicaines ont pu circuler et être théaurisées aux côtés de monnaies impériales jusqu'à la première moitié du 2<sup>e</sup> siècle après J.-C.. Dans ces trésors et dans celui de Büechlihau, le degré d'usure des monnaies républicaines est très marqué. Inversement, les dépôts dont les *TPQ* sont plus anciens (pp. 152–156) renferment des pièces en meilleur état. Le trésor de Büechlihau se démarque toutefois par l'absence d'exemplaires issus des grandes frappes de la fin de la République/début du Haut Empire, qui circulent en masse au 1<sup>er</sup> siècle après J.-C.: à savoir, les deniers légionnaires de Marc Antoine (*RRC*, 539–541. 544/8–39), les deniers d'Auguste au nom de Gaius et Lucius (*RIC I<sup>2</sup>*, 55–56).

207–212), ou encore les deniers de Tibère au revers à la légende PONTIF MAXIM (*RICI*<sup>2</sup>, 95. 26, 28 ou 30 – émission à laquelle appartient d'ailleurs l'un des *aurei* de Büechlihau). Selon le chercheur, cela reflèterait une sélection volontaire des exemplaires républicains de bon alliage, sachant notamment que les deniers légionnaires ont une faible teneur en argent.

Les trois autres dépôts sont de tailles plus réduites, mais ils suivent la même logique de préservation des espèces de bonne valeur: l'ensemble 2 est constitué d'un sesterce de Septime Sévère datant de 195 et d'un antoninien de bon aloi de Volusien frappé en 251–253, l'ensemble 3 de deux antoniens l'un de Gordien III (238–239), l'autre de Philippe I (244–247), présentant tous deux encore une forte teneur en argent. Enfin, l'ensemble 4 réunit trois siliques en argent, dont deux attribuées à Valentinien I et une à Valens. Les trois pièces ont été émises entre 364 et 367. Ce dernier dépôt est particulièrement remarquable, car il est extrêmement rare de mettre au jour ces dénominations. En effet, durant l'Antiquité tardive, la circulation monétaire est surtout constituée de petites pièces en alliage cuivreux comme le reflètent les trouvailles d'Augst/Kaiseraugst (tab. 106, p. 157). En outre, il semble que ce soit le seul dépôt de siliques valentiniennes du 4<sup>e</sup> siècle connu en Suisse à ce jour.

M. Peter commente ensuite sept monnaies romaines trouvées sur la colline voisine d'Altenberg, dans les ruines d'un château médiéval. Il s'agit ici d'espèces de moindre valeur, en alliage cuivreux, et d'un denier plaqué. Ces monnaies ont pu exceptionnellement circuler jusqu'au Moyen Âge. D'après M. Peter, un sesterce a peut-être été réemployé comme jeton de jeu, mais il ne précise pas pour quelle raison cette monnaie en particulier aurait été utilisée à cette fin.

Alors que les dépôts de Büechlihau et les trouvailles monétaires d'Altenberg sont décrits de manière détaillée et précise par l'auteur, nous nous étonnons de ne pas trouver quelques mots sur les quatre trouvailles monétaires romaines isolées de Büechlihau, dont les photographies figurent pourtant dans l'ouvrage (p. 160).

Dans son étude des dépôts monétaires romains, M. Peter relève que trois des quatre dépôts romains (ensembles 1, 3 et 4) ont été mis au jour sur le flanc nord-est de la colline, à l'instar du dépôt de La Tène finale (p. 160). Il laisse ouverte la question de leur interprétation comme offrandes votives ou comme dépôts temporaires, peut-être protégés dans le contexte «sacro-saint» de la colline. En effet, pour l'époque romaine, M. Peter souligne (pp. 218–219) qu'on aurait plutôt retrouvé des petites dénominations (dans la logique du don *pars pro toto*) consacrées aux divinités. Ainsi si les dépôts sont «cultuels», ce serait plus le reflet d'une particularité locale, peut-être dans la continuité du dépôt de La Tène. À notre avis, il n'est pas impossible que les dépôts romains – en particulier ceux du 3<sup>e</sup> et du 4<sup>e</sup> siècle – aient été cachés sur cette colline simplement car il s'agissait d'un lieu un peu à l'écart des *villae* et de la *colonia*. Ajoutons enfin que, pour la période romaine, les «bois sacrés» semblent avoir tout de même été quelque

peu matérialisés par des structures de nature anthropique (colonne, enceinte, autel, ...), éléments qui sont totalement absents au Büechlihau<sup>4</sup>.

Parmi les rares objets archéologiques romains découverts sur le Büechlihau et comprenant, entre autres, une bague en fer, quelques fibules, deux clés, des outils de médecin et des clous de chaussures, trois objets retiennent particulièrement l'attention des auteurs: une base de statuette, un bracelet miniature torsadé et deux stylets qu'ils mettent en relation avec les cultes qui devaient avoir lieu sur la colline. La base de statuette pourrait avoir soutenu celle de Mercure, le bracelet miniature serait attribuable à Vénus et les deux stylets auraient revêtu un caractère «magique» en raison de leur composition en bronze et non en fer ou en os comme la plupart des stylets. La possible présence militaire est aussi évoquée pour l'époque romaine par de nombreux clous de chaussures et de trois fibules cruciformes que pouvaient notamment porter les hauts dignitaires durant l'Antiquité tardive. Les fonctions cultuelle et militaire de Büechlihau, déjà proposées sur de maigres indices pour la période laténienne, sont ainsi à nouveau amenées sur la base d'indications somme toute relativement tenues à notre sens.

### *Époques médiévale, moderne et contemporaine*

Le site ne semble plus occupé pendant un demi-millénaire au moins. Seuls deux objets marquent une rupture avec ce silence archéologique et datent des environs de l'an mil, période correspondant à la construction du château voisin d'Altenberg. R. Marti mentionne un bridon de cheval retrouvé sur l'arête qui mène à la forteresse et une lame de couteau en fer au dos recourbé et à la soie courte dont la forme a pu être comparée à celle d'autres artefacts similaires issus du site castral (p. 178).

Rahel C. Ackermann concentre son analyse sur les onze monnaies trouvées en prospection au Büechlihau, dont les datations s'échelonnent entre la fin du 15<sup>e</sup> et le milieu du 19<sup>e</sup> siècle (pp. 179–185). Elle divise le lot en trois groupes distincts.

Le premier reflète la circulation monétaire de la région de la fin du 15<sup>e</sup> au début du 16<sup>e</sup> siècle. Six pièces sont ainsi précisément décrites, illustrées et replacées dans leur contexte historique de production. Il s'agit d'un *Doppelvierer* et de deux *Vierer* de Bâle, un *Doppelvierer* de Colmar et un *Vierer* frappé à Thann par Maximilien I, alors archiduc d'Autriche et roi des Romains. Ces cinq monnaies ont été émises pendant le *Rappenmünzbund*, alliance monétaire du Rhin supé-

<sup>4</sup> Voir à ce propos l'article d'O. CAZANOYE, Suspension d'ex-voto dans les bois sacrés, in: O. CAZANOYE – J. SCHEID (dir.), *Les bois sacrés*, – Actes du Colloque International organisé par le Centre Jean Bérard et l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (V<sup>e</sup> section), Naples, 23–25 novembre 1989 (Naples 1993), pp. 111–126. L'article plus récent de T. LUGINBÜHL, Arbres et bois «sacrés» dans le monde celtique et gallo-romain. Approche taxinomique, in: F. BERTHOLET – K. REBER (éds.), *Jardins antiques: GRÈCE-GAULE-ROME* (Gollion 2010), pp. 49–86, va aussi dans ce sens pour les périodes celtique et gallo-romaine.

rieur rassemblant Bâle, Brisach, Colmar, Fribourg-en-Brisgau et Thann de 1425 à 1584. La dernière monnaie de cette période est un *Batzen* des comtes d'Öttingen, Wolfgang I et Joachim (pp. 180–182).

R. C. Ackermann souligne plusieurs points surprenants. D'une part, ces trouvailles ne correspondent pas aux faciès monétaires habituels relevés dans le canton actuel de Bâle-Campagne, où des valeurs nominales plus modestes ont été mises au jour. D'autre part, leur faible usure semble révéler une brève utilisation. L'hypothèse d'un trésor enfoui n'est cependant pas explicitement émise, en raison de la dispersion des pièces sur le site. Est-elle pour autant caduque? Les monnaies n'auraient-elles pu être dispersées au cours des siècles en raison de l'exploitation agricole et forestière du site (par ailleurs mentionnée dans la partie suivante sur le petit mobilier archéologique par R. Marti, pp. 186–193)?

La partie monétaire se termine avec la présentation des espèces modernes et contemporaines, fidèles à la circulation monétaire régionale de l'époque. Ainsi, le deuxième groupe est composé d'une pièce isolée, un *Vierer* émis par l'atelier monétaire de la ville de Thann en 1623, soit peu avant la fin de son activité. Enfin, le troisième groupe rassemble une pièce de 2 *Kreuzer* frappée en 1720 par la ville de Fribourg-en-Brisgau et un *Heller* de Frédéric II, duc de Saxe-Gotha-Altenbourg, datant de 1723. R. C. Ackermann y inclut également les monnaies du 19<sup>e</sup> siècle, soit un *Konkordat-Halbbatzen* bernois de 1826 et une pièce de 10 centimes/*Rappen* de la Confédération frappée dans l'atelier de Strasbourg en 1850 (pp. 184–185).

Dans le chapitre sur le mobilier archéologique, R. Marti décrit les 21 artefacts métalliques trouvés en prospection à Büechlihau, hormis les clous de chausures (pp. 186–193). En majorité datés de la fin du Moyen Âge et des époques moderne et contemporaine, comme les monnaies préalablement présentées, il subsiste toutefois des objets non datés. Ce lot comprend deux poids de balance qui correspondent au système duodécimal de la livre et divers objets liés à une exploitation agricole et forestière (faucille, serpe et sécateurs), mais aussi à une activité artisanale (ciseau, pilon, alène, burins et petite enclume). Des appliques et ferrures, un éperon et un cadran solaire de poche sont présentés comme hypothétiquement liés à un contexte militaire. Pourtant aucune arme n'a été trouvée sur le Büechlihau, contrairement au site qui lui fait face, l'Adlerberg, qui en a livré plusieurs mises en relation avec l'invasion des Armagnacs en 1444 et la Guerre de Souabe en 1499 (fig. 193, p. 231). De même, le lien proposé entre les six monnaies datant de la fin du Moyen Âge et une présence de soldats sur la colline du Büechlihau (pp. 231–232) paraît peu convaincant au vu du nombre restreint de monnaies et de l'absence de contexte guerrier.

En résumé, cette publication rassemble et analyse les trouvailles monétaires et archéologiques du site de Büechlihau. Les dépôts de monnaies celtes et romaines ont bénéficié de chapitres descriptifs et analytiques étoffés et richement illustrés, mais également suscité nombre d'interrogations. Les conjectures proposées par les auteurs pour y répondre sont intéressantes, mais perdent de leur pertinence lorsqu'elles reposent sur des traces infimes, un petit mobilier restreint

qui, de surcroît, n'est pas aisé à interpréter, et l'absence totale de vestiges du bâti. Le choix de l'illustration de couverture est par ailleurs sujet à caution, car jugé trop interprétatif et par extension, peu scientifique. Malgré ces quelques points ambigus qui pourraient influencer l'avis du lecteur dans l'exégèse du site, cet ouvrage a le mérite de présenter de manière exhaustive toutes les découvertes qui ont eu lieu sur le Büechlihau de 2002 à 2012 et de les illustrer à l'aide de cartes, plans, graphiques, dessins et photographies de haute qualité.

Nicole Beuret, Julia Genechesi,  
Barbara Hiltmann et Carine Raemy Tournelle  
Lausanne, novembre 2024